

VIE DE ST. FRANÇOIS D'ASSISE.

CHAPITRE VII.

SAINTE CLAIRE ET LES PAUVRES-DAMES.

(1212.)

Telle est la puissance de la prière sur les lèvres des Religieuses. Et si, pour mieux s'acquitter de cet office de médiatrices, office sublime qui est un écoulement de a rédemption, elles vivent dans la plus profonde retraite et dans une virginité sans tache, ne faut-il pas les en bénir? N'y aurait-il pas à craindre qu'au contact d'un monde si corrompu et si corrupteur, quelque souillure n'effleurât leurs ailes et ne rendit inutile le prix de leurs jeûnes et de leurs veilles? Quand donc les Clarisses se renferment dans le silence et la solitude de leurs cloîtres, la société y trouve son profit. Le peuple, souvent plus éclairé que les prétendus sages du siècle, le peuple a saisi d'instinct ce côté pratique de la question. Quand viennent les fléaux et les calamités publiques, il sait à qui s'adresser : il frappe à la porte des épouses du Christ : il les conjure d'élever leurs mains pures vers le ciel et de désarmer la colère divine par leurs supplications, et il espère ! Plaise au ciel que les gouvernements modernes se laissent guider par les mêmes sentiments de confiance et d'équité ! Puissent-ils enfin reconnaître où sont les véritables amis et les sauveurs de la société agonisante ! Plus ils étudieront l'histoire des nations chrétiennes, plus ils verront briller avec éclat cette double vérité que nous voudrions écrire en lettres d'or : " Ce sont les cloîtres qui enfantent le plus de saints, et ce sont les saints qui portent le monde. "

Après ce coup d'œil d'ensemble sur les origines, les progrès et l'utilité du second Ordre de la Pénitence, revenons à sainte Claire et ne la quittons point sans dire un mot de ses mérites et de ses vertus, qui sont après tout l'œuvre du saint Patriarche. Ne mérite-t-elle pas d'arrêter un instant nos regards ? Fille de saint François, sa digne coépétrice dans la grande œuvre de la réformation des mœurs, son émule en sainteté, elle occupe une place dans l'histoire du XIII^e siècle, dont elle demeure l'une des gloires les plus pures.

Elle hérita de la tendre dévotion de saint François pour le Dieu de l'Eucharistie, et de sa pieuse coutume